

Interview Les mots du coeur au coeur des mots

Isabelle Clerc

Number 80, Winter 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44767ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Clerc, I. (1991). Interview : les mots du coeur au coeur des mots. *Québec français*, (80), 69–72.

INTERVIEW

Raymond PLANTE

Les mots du cœur au cœur des mots

Propos recueillis par
Isabelle CLERC

Il a la parole généreuse et le succès modeste. Quelque 1000 émissions de télévision, 400 chansons pour les enfants, 17 livres publiés, 5 prix littéraires n'auront pas réussi à lui enfler la tête. Il m'a reçue avec simplicité et... timidité. Timidité qui s'est d'ailleurs envolée dès les premiers mots de l'entrevue.

Quand il parle de son travail, Raymond Plante s'enflamme. Derrière l'écrivain, le scripteur, le scénariste, l'éditeur, l'enseignant ou le conférencier, il y a un être sensible, passionné, curieux et surtout, un homme au cœur gros comme une maison. Le cœur sous chaque mot. À l'instar de son héros de la série des « raisins », Plante pourrait dire :

Par la craque de mon cœur, tout entre, tout peut entrer. La vie avec ses vents, ses musiques, ses visages. La vie en avion, avec son ciel, ses nuages, ses pluies qui font que la terre sent bon, que l'air emplît mes poumons, que l'eau coule sous les ponts avec passion.

C'est aussi par la craque de mon cœur que tout déborde. Parfois je crie comme j'ai mal de ne pas être beau, d'être si gauche dans mes mouvements, de faire rire quand je voudrais être sérieux ou faire réfléchir les autres. Bien que je me demande qui je suis pour espérer faire réfléchir les autres. Je suis bigrement prétentieux. Au fond, je suis peut-être mieux de faire rire, un point c'est tout.

C'est par la craque de mon cœur que je me montre la tête. Que je montre l'intérieur de ma tête pour autant qu'on peut montrer ce que l'on pense sans écœurer tout le monde. C'est par la craque de mon cœur que je peux crier, chanter, glapir, aboyer, flamber, enfler, souffler, dessiner, giguer, me mordre et rebondir, trampoliner jusqu'à plus tard¹.

La craque, c'est bien cette fissure qui laisse pénétrer la vie, l'autre. Cette craque, elle a un nom : générosité. C'est grâce à une disponibilité de cœur et d'esprit que Plante fait dire à son personnage : « Il faudrait lire

l'envers des gestes comme on lit entre les lignes. » Avec cette craque au cœur, l'auteur écrit entre blessures et clins d'œil. L'humour comme un pied de nez au malheur. Moralisateur ? Non. Il n'a pas le ton cassant de ceux qui croient détenir la vérité. Il ne fait que partager ce qu'il croit, ce qu'il voit.

Un matin, une crevaison m'avait mis hors de moi. Essayez de changer un pneu sur une voiture neuve ! Je sacrais, je pestais contre la maudite voiture quand un petit bonhomme a passé. Il devait avoir environ six ans : sac à dos et allure fière. Sa première journée d'école. Quinze minutes plus tard, je l'ai vu revenir ou plutôt je l'ai entendu revenir. Bouleversé. Son souffle était court, il respirait fort. Des spasmes le secouaient violemment. Il retournait chez lui. Quelqu'un l'avait-il battu ? Avait-il été rejeté par un groupe d'amis ? En tout cas, un événement l'avait terrorisé. Ce drame allait marquer son année, peut-être même plus. Qu'est-ce qu'une crevaison à côté d'une blessure de l'enfance ? »

Raymond Plante est lucide mais pas désespéré, « juste un peu déçu », dirait Michel Rivard. Car pour lui, « c'est le métier de tout

être humain dans la vie que de se créer des points de repère heureux pour s'en sortir. » Le monde a beau être désespérant, il y a toujours de l'espoir. Raymond Plante croit à l'amitié, aux complices, aux refuges « dans cette espèce de grosse guerre mondiale qu'est la vie. » Et des complices, il s'en fait partout parmi les jeunes.

Plante dépeint les *low profile*, ceux qui passeraient derrière une affiche sans la décoller, les timides, les maladroits. Ceux qui s'étouffent dans un sourire, ceux qui ravalent un échec dans un silence. Ceux qui sans être rois des échecs ou reines de beauté sont rois, rois d'être ce qu'ils sont, simplement. Lui, il les a vus, sentis ; il a lu au travers d'eux, par-devers le mutisme et l'acné, au-delà des vestes de cuir et des tatouages. Il a vu des cœurs qui désirent, qui rêvent, qui espèrent, qui peinent, qui souffrent. Il a su forcer la réalité pour rendre le monde sensible. Il est allé à l'essentiel et a rejoint l'universel. Dans ses personnages, les jeunes se reconnaissent. Les lecteurs de Plante appartiennent à une même communauté de sensibilité. En se reconnaissant dans son œuvre, ils ne se sentent plus tout à fait seuls. Quelqu'un les comprend, quelqu'un exprime tout haut ce qu'ils pensent tout bas.

Naissance d'un raisin

Si Plante a écrit une grande page de la littérature jeunesse, c'est à la suite de hasards. Des études en lettres le destinaient à la littérature pour adultes quand, un jour, il a joint l'équipe de *Minute Moumoute* à Radio-Canada. Des livres pour enfants ont suivi. Sa fille a grandi. Les albums sont devenus romans. La série pour adolescents, quant à elle, est née d'une remarque d'un étudiant de 5^e secondaire :

— Quand je lis un livre pour adultes, il n'y a jamais personne de mon âge. Quand je lis un livre français, je ne reconnais pas le monde où je vis. Il n'y a jamais de livre qui parle de moi pour vrai.

— Je vais t'en écrire un, lui a répondu Raymond Plante.

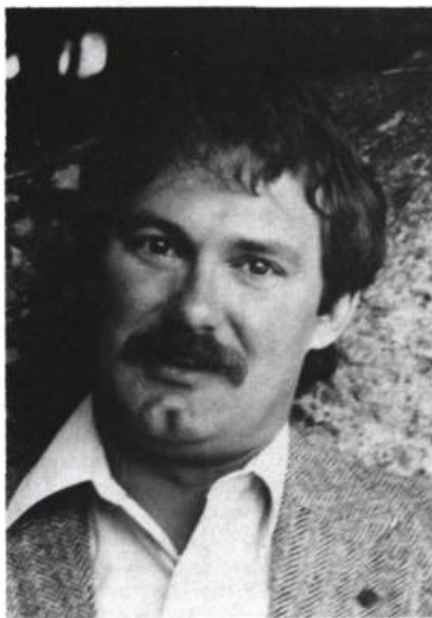


PHOTO: RENÉE PLANTE

LE DERNIER DES RAISINS

RAYMOND PLANTE

ROMAN



QUÉBEC / AMÉRIQUE

Voilà comment est apparue la série des « raisins ». Les jeunes ont non seulement retrouvé le monde dans lequel ils vivent, mais aussi le langage qu'ils utilisent et leurs rêves, leurs désirs, leurs révoltes. Il ne suffisait pas de restituer la vérité encore fallait-il qu'elle trouve un écho.

Plante a gagné son pari. Les longues files d'attente dans les salons du livre, la correspondance abondante, les témoignages élogieux lors des conférences en sont autant de preuves. Et puis, il y a aussi la reconnaissance institutionnelle : cinq prix ont couronné sa carrière littéraire. L'auteur les perçoit comme un encouragement à continuer, à toujours se dépasser. Les plus beaux compliments qu'il a reçus lui sont parvenus de jurés qui ont reconnu son style, sa voix, malgré l'anonymat des manuscrits. Mais qu'est-ce que la voix au juste ?

De l'œil à la voix

La voix vient de l'intérieur, elle est en quelque sorte l'œil intérieur. Trouver sa voix, c'est en fait trouver une façon personnelle de raconter la sempiternelle même histoire. « Parce que c'est toujours de l'humain dont il est question. » Comment faire apparaître le personnage, comme le présenter, par quoi commencer ?

« J'ai avalé une mouche » fera dire Plante à son personnage à la première ligne du roman. Susciter l'intérêt du lecteur, éveiller sa curiosité et le maintenir en découvrant une façon propre de dire l'universel : « Elle était là! Là! En plein cœur de la grande salle où tout le monde se reconnaissait et parlait en même temps. Là! Comme un bout de vacances qui veut pas disparaître! »² Une écriture vibrante d'émotions où les clins d'œil font la nique à la peine, avec en filigrane une grande tendresse pour l'humain, telle est la voix de Raymond Plante.

Exprimer ce qu'il ressent — ou ce qu'il croit — tout en puisant dans l'univers de ses destinataires. Voilà le génie de Raymond Plante. « Je suis sensible à ce qu'ils connaissent et à ce qui fait image pour eux. »

Il a commencé par s'acheter un beau casque neuf et flamboyant — ce qui n'est pas donné — et s'est fait percer l'oreille droite. C'est à la mode et ça fait plus motard. Avec sa moto, son casque et son oreille, il attendait impatiemment que l'école nous fasse signe de revenir. Lui, il était prêt³.

Dans la peau des ados

Raymond Plante combine avec bonheur ce qu'il appelle l'expression et la communication. À travers l'expression, il expose ses valeurs. Il confie ce qui est important pour lui. Il exprime ce qu'il ressent ou ce qu'il croit profondément. L'expression, c'est le « dire ». La communication, elle, c'est le « comment » dire. En effet, on a beau jeter sur papier ses grandes marées intérieures encore faut-il que quelqu'un les comprenne. Intervient alors la communication dont le rôle est de « faire passer » le message. On peut communiquer sans croire à ce qu'on dit. En publicité, par exemple, on peut vanter un produit sans le trouver bon personnellement. La communication vise à rendre le message efficace. Pour y arriver, le communicateur doit posséder une connaissance très approfondie du public qu'il veut atteindre. On ne manifeste pas ses sentiments de la même façon à 40 ans qu'à 15. Timide, François Gougeon, le dernier des raisins, lancera : « Si j'avais pu ramper sous le terrazo ou emprunter les conduits d'aéra-

tion du plafond, je l'aurais fait volontiers ». Et fou de passion, il ajoutera : « J'avais le cœur au fond de mes runnings, les orteils en nœuds, la langue comme une patte molle dans une bouche béante. »

L'auteur des raisins sait se mettre dans lapeau de ses lecteurs. Il sait aller chercher leurs mots, leurs gestes, leurs goûts pour qu'ils trouvent un écho, une résonance dans une histoire devenue la leur. Pour bien saisir leur monde, Raymond Plante les observe, les écoute, les interroge. Ses meilleurs conseillers sont bien sûr ses propres enfants (il a une fille de 19 ans et un garçon de 12 ans), puis viennent leurs amis, la gardienne et tous les jeunes rencontrés lors de ses conférences dans les écoles. Il n'est pas rare qu'il apporte des corrections à ses romans à la suite de leurs commentaires. Son désir le plus cher ? Être lu par le plus grand nombre en disant ce qu'il croit, simplement et sans concession.

Muse et voiture

Quand la muse vient-elle taquiner Raymond Plante ? « Je pense qu'une histoire, on commence par se la raconter à soi. Je peux avoir une idée n'importe où; très souvent, c'est en conduisant mon auto. » Et voilà commencé le roman. Des idées griffonnées dans un cahier — pas des feuilles volantes! Bien sûr, plusieurs sources jaillissent en même temps, ce qui explique qu'il ait toujours plusieurs histoires en route, « jusqu'à 15 », précise-t-il. Quand son cahier renferme assez d'éléments pour constituer une histoire, il établit un plan sommaire, découpant ainsi les moments importants de son futur récit. Puis, il lance un premier jet à partir de notes, sans censure et très rapidement, à la façon d'un pianiste de jazz. Commence ensuite le vrai travail, celui de l'écriture, de la correction, du polissage. C'est là que le romancier donne logique, cohérence, souplesse, fluidité au texte. Il rédige jusqu'à sept versions. L'ordinateur lui gagne du temps. Plus besoin de retaper chaque version. Mais il se méfie de la beauté de l'impression qui laisse croire que tout est parfait. Alors, il corrige inlassablement chacune des versions sur le papier. Les plus grandes joies de la création ? Trouver les



idées et polir le texte. Le premier jet l'ennuie mais il en a besoin comme matériau...

**L'humour comme un rempart
 contre la complaisance**

Quelque 17 livres derrière soi, dont 2 pour adultes écrits à 10 ans d'intervalle. Raymond Plante ne renie aucun de ses livres, même s'il reconnaît que son écriture a évolué, qu'il n'écrirait plus de la même façon. Il se sent, à 43 ans, en pleine possession de ses moyens. Il sait qu'à l'avenir il traitera toujours des mêmes problèmes mais de façon plus sereine, plus simple, avec l'humour comme un rempart contre la complaisance. Deux nouveaux titres s'annoncent pour l'an prochain :

un roman policier pour les jeunes qu'il signe avec André Melançon, *le Cbien saucisse et les Voleurs de diamants* et un livre pour les adultes, *La route de la soif* où il propose une réflexion sur la réussite. La lecture promet quand on sait que pour Raymond Plante, réussir, c'est savoir aimer...

À la fin de l'entrevue, sa fille est sortie. Elle a mis son blouson, a passé derrière lui, discrètement. Son regard a croisé le mien : on s'est souri. Les muses ne se cachent plus. Elles ont le sourire généreux et intelligent de celles qui savent que si leur père s'emballa à parler de son métier, c'est qu'elles y sont pour quelque chose...



Michel Tremblay
LES VUES ANIMÉES
 suivi de
**LES LOUPS SE MANGENT
 ENTRE EUX**

Michel Tremblay raconte la découverte, par un enfant du Plateau Mont-Royal, du monde merveilleux des cinémas français, américain et québécois. Douze petits récits initiatiques qui retracent l'itinéraire d'une identité personnelle et d'un attachement fébrile aux univers réalistes et fantastiques du monde cinématographique. Le treizième récit est un clin d'œil de l'auteur qui nous permet de lire par-dessus son épaule le petit roman qu'il avait écrit à 16 ans.



Pour recevoir catalogue et liste de prix, écrire à: **Leméac Éditeur inc.**
 3575 boul. Saint-Laurent, bureau 902, Montréal H2X 2T7 Tél.: (514) 848-1096 — Fax: (514) 848-9906

La littérature d'aujourd'hui

LEMÉAC

La dernière cassette s'est arrêtée. « Pas déjà une heure et demie ! » s'est-il écrié, enthousiaste comme s'il parlait de son travail pour la première fois. Plus de deux heures avaient passé. Revenus sur terre, il a retrouvé

sa timidité et moi, ma veste de laine.

Il y a de ces rencontres qui nous illuminent. Ce jour-là, l'autoroute 20 m'a paru belle. ●

Bibliographie

LIVRES JEUNESSE

Albums

- *Une fenêtre dans ma tête*, première partie, illustrations de Roger Paré, Montréal, Éditions La courte échelle, 1979 (épuisé).
- *Une fenêtre dans ma tête*, deuxième partie, illustrations de Roger Paré, Montréal, Éditions La courte échelle, 1979 (épuisé).
- *Clins d'œil et pieds de nez*, illustrations de Johanne Pépin, Montréal, Éditions La courte échelle, 1982 (épuisé).

Romans

- *Monsieur Genou*, illustrations de Renée Veillet, Montréal, Éditions Leméac, 1981 (coll. « Jours de fête ») (Prix belgo-québécois 1982).
- *La Machine à beauté*, illustrations de Renée Veillet, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1982 (coll. « Jeunesse/Romans ») (Prix de l'ACELF 1982).
- *Le Record de Philibert Dupont*, illustrations de Stéphane Poulin, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1984 (coll. « Jeunesse/Romans »).
- *Minibus*, recueil de nouvelles, illustrations de Stéphane Poulin, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1985 (coll. « Jeunesse/Romans »).
- *Le Dernier des raisins*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1986 (coll. « Jeunesse/Romans Plus ») (Prix de littérature jeunesse du Conseil des Arts du Canada - texte - 1986).
- *Des bot dogs sous le soleil*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1987 (coll. « Jeunesse/Romans Plus »).

- *Y a-t-il un raisin dans cet avion ?*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1988 (coll. « Jeunesse/Romans Plus »).

- *Le Roi de rien*, illustrations de Jules Prud'homme, Montréal, Éditions La courte échelle, 1988 (coll. « Roman jeunesse »).

- *Caméra, cinéma, tralala*, illustrations de Jules Prud'homme, Montréal, Éditions La courte échelle, 1989 (coll. « Roman jeunesse »).

- *Véloville*, illustrations de Lise Monette, Montréal, Éditions La courte échelle, 1989 (coll. « Premier Roman »).

- *Le Raisin devient banane*, Montréal, Éditions du Boréal, 1989 (coll. « Jeunesse »).

- *Le Chien saucisse et le Voleur de diamants*, écrit en collaboration avec André Melançon. Éditions du Boréal (à paraître).

Romans pour adultes

- *La Débarque*, Montréal, Éditions de l'Actuelle, 1974 (épuisé).

- *Le Train sauvage*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1984 (coll. « Littérature d'Amérique »).

- *La Route de la soif*, Montréal, Éditions du Boréal (à paraître).

Théâtre

- *La Couleur chante un pays*, pièce écrite en collaboration avec Diane Bouchard, Suzanne Lebeau et Michèle Poirier, Éditions Québec/Amérique, Montréal, 1981 (coll. « Jeunes Publics »).